

# Exposé sur Le père Goriot de Honoré de Balzac

## LES EXPOSANTS :

- **Kévin Bernard Ndione**
- **Mouhamad Kane**
- **Dioma Paye**
- **Adja Aïssatou Dieng**
- **Arame Diop**

## Plan de l'exposé :

### **Introduction**

Le Père Goriot est un roman très connu du XIXème siècle écrit par Honoré de Balzac, grand auteur réaliste du XIXème siècle. Durant toute son existence, Balzac travaille énormément pour écrire le plus de livres possibles en particulier la Comédie Humaine, grande œuvre littéraire dont fait partie le Père Goriot. C'est d'ailleurs cette œuvre écrite en plusieurs volumes qui fait la renommée de Balzac. Le but est de dévoiler sous forme de feuilletons, les différentes couches de la société, de dresser un panorama de la société française."

### **I) Biographie de l'auteur**

Honoré de Balzac est né le 20 mai 1799 à Tours où il était issu d'une famille bourgeoise car son père était directeur des vivres de la 22ème division militaire de Tours. Il aura deux sœurs et un frère. A huit ans, Balzac fut envoyé au collège de Vendôme où il sera pensionnaire. Il vécut une expérience traumatisante qui donna lieu à l'œuvre Louis Lambert en 1832. Au début, Balzac était destiné à la carrière de Notaire selon les souhaits de sa mère. Cependant, en 1818, il avoua à ses parents qu'il désirait devenir écrivain et il bénéficia d'une année pour mettre à l'épreuve sa nouvelle vocation.

Cromwell fut le premier essai qu'il écrivit mais cette tragédie ne reçut que peu d'encouragements par la famille et les amis. C'est pourquoi il produisit ses premières œuvres en partenariat avec d'autres auteurs et sous un pseudonyme.

Honoré En 1826, Balzac se fit également éditeur puis imprimeur et contracta un grand nombre de dettes. C'est pour pouvoir rembourser toutes ses dettes qu'il devint journaliste dans La Silhouette, La Caricature mais aussi La Chronique de Paris en 1836. A partir de cette date, la plupart des romans de Balzac furent d'abord publiés en feuilleton avant d'être édités en volume. Dès lors, il ne vécut que pour la littérature et à un rythme de forcené.

Le Dernier Chouan ou Le Bretagne fut le premier roman que Balzac signa de son vrai nom, en 1800. Ce fut un échec commercial mais il avait fait le premier pas en le signant. Le génie balzacien arriva en octobre 1829 quand Balzac rédigea La Maison du chat qui pelote. Enfin, apparut le premier tome de Scènes de la vie privée avec un ensemble de textes tels que La Vendetta qui raconte l'histoire de Ginevra, jeune fille corse, amoureuse de Luigi Porta dont la famille fut massacrée par le propre père de Ginevra, le texte Gosbeck, Une double famille et Le Bal des Sceaux.

En mai 1832, apparut le second tome. De l'ensemble se détachèrent surtout deux romans : Le Colonel Chabert et Le Curé de Tours. Ce furent les deux premiers grands drames de la vie privée qu'écrivit Balzac.

En 1832, l'auteur annonça à une mystérieuse correspondante du nom de la comtesse Eve Hanska l'œuvre Eugénie Grandet. Cette histoire parle d'une jeune fille, Eugénie Grandet, qui tombera amoureuse de son cousin de Paris, Charles Grandet. Son père qui est très avare va vite mettre fin à cette courte idylle. M. et Mme Grandet meurent et Eugénie garde la fortune. Après sept ans d'attente pour Charles, elle apprendra qu'il ne veut plus d'elle. La riche héritière, devenue très avare comme son père, épousera un président de la cour en premières noces et un marquis en secondes noces. Après avoir longuement correspondu avec Eve Hanska, Balzac la rencontra en septembre 1833 et devint son amant. Cette liaison se terminera par un mariage. La correspondance qu'ils échangèrent dans le passé fournit de précieux renseignements sur l'élaboration de La Comédie Humaine. La comédie humaine est le titre sous lequel Honoré de Balzac a regroupé un ensemble de plus de quatre vingt dix ouvrages : romans, nouvelles, contes et essais de genre réaliste, romantiques, fantastiques ou philosophique, et dont l'écriture s'échelonne de 1829 à 1850

Balzac est désigné comme étant un écrivain réaliste, car dans l'œuvre de sa vie, La comédie humaine, il s'attache à observer le réel avec une extrême acuité et prend pour thèmes des réalités jusque-là ignorées par le roman, parce que vulgaires, laides ou banales

En 1842, pour la première fois, une édition de La Comédie Humaine apparut de façon complète. C'est alors que l'œuvre ne cessa de s'enrichir.

En 1845, Balzac chercha à donner une structure plus ferme à La Comédie Humaine et décida que l'œuvre complète comprendrait cent trente-sept romans, qu'il groupa en trois parties, "étude de mœurs", "études philosophiques" et "études analytiques".

Atteint de crises cardiaques successives, d'étouffements et de bronchites, Balzac mourut le 18 août 1850, peu de temps après avoir épousé Eve Hanska.

## II) RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Le père Goriot a fait fortune dans le commerce du vermicelle et des pâtes d'Italie. Maintenant il songe à se retirer des affaires, afin de trouver pour ses filles chéries, Delphine et Anastasic, un brillant mariage; car toutes deux veulent être comtesses, ou au moins baronnes. Et comment un noble consentirait-il à épouser la fille d'un marchand de vermicelle? Ce n'est pas toutefois sans un vif regret que le brave homme dit adieu à ses pâtes et à ses farines; c'est au milieu d'elles qu'il voudrait vivre et mourir : ne l'ont-elles pas fait millionnaire? mais il le faut, ses filles l'exigent; et le père Goriot vend son fonds de vermicellier. Une fois retiré, ce n'est plus qu'un ancien négociant, avec un capital de deux millions. Delphine et Anastasie peuvent choisir un mari; l'une épouse un baron de Mecingen, et l'autre devient comtesse de Restaud. Avant d'arriver là, il a bien fallu faire des sacrifices d'argent. De son immense fortune, il ne s'est réservé que dix mille francs de rente : mais que lui importe, pourvu que ses deux filles soient riches et heureuses? Dix mille francs de rente! il ne lui en faut pas tant pour vivre; il peut encore employer les quatre cinquièmes de son revenu à leur faire d'utiles cadeaux.

Dans bien des circonstances, pour une foule de coûteuses frivolités, de petites nécessités de toilette, le père Goriot est encore la providence de ces dames : aussi le reçoit-on bien, le fête-t-on, en famille seulement, cela va sans dire, et en petit comité : devant le monde on rougirait de lui. Enfin ce bonheur-là suffit encore au père Goriot; il voit ses chères enfants aussi souvent qu'il lui plaît. De temps en temps ses gendres daignent le visiter dans son petit appartement; on laisse bien échapper parfois quelques dures paroles, quelques sarcasmes blessants; le père Goriot s'en afflige un moment, et finit par en prendre son parti. Car après tout on l'aime, pense-t-il; au moins on le lui dit. Encore si cela durait! Mais les ruineuses prodigalités de ses filles diminuent chaque jour son dernier capital. Les gendres, qui jusque-là supposaient encore au beau-père un joli reste de fortune, s'aperçoivent qu'il n'a presque plus rien, une centaine de mille francs peut-être. C'est bien la peine vraiment de se gêner pour si peu, de subir à tout instant des humiliations à cause d'un pareil homme ! On ne le reçoit plus que rarement et avec froideur; on ne manque aucune occasion de lui faire sentir que sa présence fatigue et contrarie: le père Goriot, quoique affligé de ce refroidissement, tient bon néanmoins. Il vient pour voir ses filles, pour être témoin de leur bonheur : car c'est là tout le sien désormais. Mais enfin on se lasse, on le congédie, on le met à la porte. Pauvre père Goriot

Alors il quitte son joli logement, il renonce à ses beaux meubles, à tout ce qui faisait sa vie de garçon agréable et commode. Il abandonne les élégants quartiers de la capitale pour s'exiler au faubourg Saint-Jacques, dans une pension bourgeoise des deux sexes; il choisit une chambre au premier étage, où il puisse recevoir Delphine et Anastasie sans les faire rougir, si, comme il l'espère, elles viennent encore le voir de loin en loin. Voilà donc le

père Goriot, millionnaire il y a deux ans, devenu aujourd'hui pensionnaire de la maison Vauquer ! Il commence à comprendre qu'il a eu tort peut-être de se mettre à la merci de ses gendres, de ne rien refuser à ses filles. Se voyant délaissé, maintenant qu'il est pauvre, il s'aperçoit enfin qu'on le choyait auparavant seulement parce qu'il était riche ; il sent la faute qu'il a commise. Son revenu est bien mince à présent; mais comme son premier besoin, sa première nécessité est de voir ses filles, il trouve encore moyen d'économiser pour elles ; c'est pour elles qu'il réduit ses dépenses, qu'il supprime toutes superfluités, qu'il se prive de tout, même du nécessaire: il entasse écu sur écu pour les voir quelquefois. En effet, quand par hasard elles viennent encore le visiter dans sa modeste chambre, il sait bien que ce n'est plus pour lui, pauvre vieux, mais pour son or. N'importe, il est encore trop heureux de les voir à ce prix. Pour amasser de cet or, il diminue tous les jours sa dépense, monte successivement du premier étage de la maison jusqu'à la mansarde. Pour faire face à toutes les folles dépenses de ses filles, il se défait peu à peu de tous les débris de son ancienne opulence, il vend son argenterie, il vend sa montre, sa chaîne, tous ses diamants; enfin il est ruiné, il a tout vendu, jusqu'aux bijoux de sa défunte. Que faut-il de plus ?

Mais les grandes dames sont toujours là, lui demandant de l'or. « Allons, pauvre Goriot !, pour donner à tes filles une robe de bal, ou Mais les grandes dames sont toujours là, lui demandant de l'or. « Allons, pauvre Goriot !, pour donner à tes filles une robe de bal, ou payer quelques dettes secrètes, vend sa dernière ressource, le morceau de pain qui te reste et te fait vivre; et quand tu auras aliéné ta pension alimentaire, quand tu auras tout donné, hâte-toi de mourir, va-t'en de ce monde où tu n'es plus bon à rien. » Ainsi arrive-t-il. Le père Goriot n'a pas même, à ses derniers moments, la consolation de bénir ses filles; il meurt sans les voir, les ingrates !

### III) ÉTUDE DES PERSONNAGES DE L'ŒUVRE

Les Personnages Principaux de «Le Père Goriot» de Honoré de Balzac:

**Le Père Goriot:** Vieillard qui a dédié sa vie à ses filles, Delphine de Nucingen et Anastasie de Restaud. Pour elles, il n'hésita pas à se ruiner, leur offrant tout ce qu'elles désiraient. (Au fur et au mesure de l'histoire et que sa fortune se lapide (s'anéantit), il monte dans la pension Vauquer). Son dernier vœu sera de voir ses filles sur son lit de mort. Il ne réalisera pas, ce qu'il le laissera mourir sur l'idée que ses filles ne l'aiment pas. → Voir des pages 126 à 129 dans le livre.

**Eugène de Rastignac:** Jeune provincial (régional) âgé de 22ans, sans aucune fortune. Il rêve d'entrer dans la haute société de Paris. Pour arriver à ses fins, il demande de l'aide à la Vicomtesse de Beauséant, sa cousine. En effet, elle le met en relation avec Madame de Nucingen (baronne) lors d'une sortie au théâtre. Celle-ci prendra alors celui-ci comme confident, et plus tard amant. Rastignac permettra également à la baronne de reprendre contact avec son père (Le Père Goriot). Rastignac est quelqu'un d'honnête, il fera tout pour éviter la mort du frère de Victorine Taillefer, mais sa tentative échouera puisque Vautrin le tuera.

**Vautrin:** Forçat (détenu) âgé d'une quarantaine d'années, il est surnommé Trompe-la-mort, il s'est échappé du bagne de Toulon. Il est intelligent et souhaite aider Rastignac dans sa quête de fortune, en lui proposant d'assassiner le frère de Victorine Taillefer, car celle-ci touche l'héritage de son père. Vautrin mettra ce plan à exécution lui-même, après le refus de Rastignac. A la fin du livre, il sera arrêté par le Commissaire Gondureau et sera mit en prison pour ses crimes et son évasion.

**Delphine de Nucingen:** Baronne et fille du Père Goriot, elle est mariée à un banquier qui ne lui offre que le nécessaire vital, comme les habits et la nourriture. Madame de Nucingen est une femme malheureuse, jusqu'à sa rencontre avec Rastignac, qui deviendra par la suite son amant. Malgré cela, elle reste rude à l'égard de Rastignac, même si elle a des sentiments pour celui-ci. Elle aime son père, même si elle ne le verra pratiquement plus, suite aux refus de son mari.

**Anastasie de Restaud:** Fille ainée de Goriot, elle est comtesse suite à son mariage avec le comte de Restaud. Elle devra renoncer (laisser) aussi à voir son père à cause de son mari. Elle a pour amant Maxime de Traille.

**La Vicomtesse de Beauséant:** Elle est la cousine de Rastignac et une personne très importante à Paris, notamment grâce à son hôtel. Malheureusement, elle n'a que très peu de chance puisqu'elle est l'amante du marquis d'Ajuda-Pinto, qui est sur le point de se marier avec Mademoiselle de Rochefide. Bien entendu, elle essaiera d'empêcher ce mariage ait lieu. Malgré ses problèmes, elle n'hésitera pas à prendre Rastignac sous son aile et à l'aider à obtenir ce qu'il veut, en le conseillant et en lui présentant des personnes importantes.

**Madame Vauquer:** C'est la propriétaire de la pension Vauquer, qu'elle tient depuis une quarantaine d'année. Son affaire ne marche plus très bien, notamment dû au départ de nombreux de ses pensionnaires. Elle a deux employés : Christophe et Sylvie. Elle est assez âgée et apprécie Vautrin avant d'apprendre que celui-ci est un hors-la-loi.

**Victorine Taillefer:** Au début du récit, celui-ci est pauvre, n'ayant comme femme de chambre et amie Madame Couture. Puis grâce à Vautrin qui tua son frère, elle fût remise dans le testament (legs-héritage) de son père comme unique enfant. A la suite de cela, elle quitta la pension pour retourner chez son père.

**Mademoiselle Michonnau:** C'est elle qui dénonce Vautrin, avec la complicité de Poiret, d Gondureau pour 2000 fres. Pour cela, elle le drogue et le frappe sur l'épaule pour voir réapparaître son immatriculation. A la suite de ce fait, Vautrin fût emprisonné, et après un vote à l'unanimité. Poiret est un de ses meilleurs amis, peut-être plus même, puisqu'il la sui pour quitter ensemble la pension.

ianchon: Jeune étudiant en médecine, c'est un bon ami de Rastignac. Il s'occupera de Gorio durant ses dernières heures et paiera une partie de l'enterrement de celui-ci.  
Christophe: Un garçon de peine.  
Sylvie: La cuisinière.

### III) ÉTUDE DES THÈMES PRINCIPAUX DE L'ŒUVRE

Les thèmes les plus mis en valeur sont : **l'amour paternel (un amour illimité et déraisonnable), l'hypocrisie, la fausseté/le mensonge et la trahison**

#### ❖ L'AMOUR PATERNEL (AMOUR ILLIMITÉ ET DÉRAISONNABLE)

L'amour est un thème extrêmement important dans LE PÈRE GORIOT, puisque c'est à l'amour qu'est liée la problématique du récit, plus particulièrement l'amour que le père Goriot porte à ses filles Delphine et Anastasie. Cet amour va le conduire à sa perte après trahison, il s'agit de l'amour illimité et déraisonnable d'un père qui va tout sacrifier pour ses enfants, aussi bien financièrement que moralement. C'est également un amour à sens unique, car ses filles ne partagent pas ses sentiments. Il va d'ailleurs mourir seul avec Rastignac .

#### ❖ L'HYPOCRISIE

Notamment avec les filles du Père Goriot, et surtout Madame de Restaud (Anastasie de Restaud) sont des adeptes de l'hypocrisie. On le remarque lorsqu'elles renient leur père. Ou même à la fin du roman, lorsque le père Goriot meurt, et qu'aucune de ses filles ne vient le voir.

#### ❖ LA FAUSSETÉ/LE MENSONGE

Il y'a également la fausseté, le mensonge de présent, dans l'histoire. Avec, par exemple, Jacques Collin, qui se fait appeler Vautrin. C'est un « Forçat » qui s'est échappé du Bagne de Toulon. Son surnom est Trompe-la-mort. Il conduit, donc, tout le monde à l'erreur, en se faisant passer pour un bourgeois.

#### ❖ LA TRAHISON

Puis, enfin, il y'a la trahison. Avec toutes les femmes de la bourgeoisie qui ont des amants. Ces femmes représentent le Vice, le péché. Il y'a aussi, les deux filles du Père Goriot, qui ne s'occupent plus de celui-ci, alors qu'il a donné sa vie pour elles.

Tout ces thèmes sont présent dans la vie du père Goriot. On peut penser que pour Balzac, la vie se résume à ces thèmes. La vie apparaît, alors, dure et injuste. En lisant ce roman, on est un peu pris de pitié pour le Père Goriot, pour qui la vie tourne autour de ces 4 thèmes majeurs.

### V) Implication du père Goriot dans le réalisme

En 1835, Honoré de Balzac fait paraître un célèbre roman, Le Père Goriot. À cette même époque Honoré de Balzac débute l'organisation de ses œuvres en un ensemble littéraire unique, La Comédie Humaine. Il divisa son travail en sections qui représentent divers aspects de la vie en France au début du 19e siècle. Durant les années 1800, on voit apparaître en France un affaiblissement dans la structure sociale. Ce phénomène offre une possibilité à l'individu qui est prêt à s'adapter aux règles de cette nouvelle société, une certaine mobilité sociale lui permettant de parvenir. C'est ce phénomène social qu'Honoré de Balzac fait référence dans son roman intitulé Le Père Goriot.

#### En quoi l'incipit du père Goriot est-il réaliste?

L'incipit du père Goriot : nous pénétrons ainsi dans un espace, Paris, et dans une temporalité : le XIXe siècle et plus précisément, la Restauration. quartiers parisiens et la "pension Vauquer" saisis dans leurs détails c'est à dire avec réalisme.

L'incipit est réaliste à plusieurs niveaux :

-Précisions spatiales, géographiques :

Paris du XIXe siècle la « rue Neuve-Sainte-Geneviève » et « le faubourg Saint-Marceau », « les buttes Montmartre et les hauteurs de Montrouge ». Nous sommes dans la ville de Paris, ces rues existent encore. Nous avons en outre un zoom sur Paris en hauteur. On devine donc la fidélité de Balzac au réel.

-Précisions temporelles :

seuil d'une époque. chronique du XIXe siècle. « 1819 », période de la Restauration où le règne de l'argent remplace les codes de l'honneur.. Il resserre un peu plus le cadre, pour se concentrer sur la pension, dirigée par Madame Vauquer, qui lui donne son nom.

C'est l'accession au pouvoir d'une bourgeoisie triomphante, le temps de l'ambition

Des l'incipit les faits sont posés avec des références essentielles : La Révolution Française entraîne des bouleversements, pousse les plus jeunes à investir Paris.

L'Histoire de toute une société s'intègre dans le roman, proche dans cet incipit du roman historique. Les dates sont autant d'effets de réel et les personnages sont de tous les milieux : « pauvre » et issus de basse classe sociale. La finalité de l'incipit réaliste est donc de situer la cadre spatial et temporel de l'histoire et se veut conforme à la réalité socio-culturelle du lecteur qu'il s'agit d'inciter à poursuivre sa lecture.

l'incipit pessimiste propose un horizon d'attente au lecteur. C'est la vision catastrophique de Paris qui est imposée au lecteur : le dénouement de l'histoire est déjà annoncé dans l'incipit

Cet incipit réaliste participe ainsi à une grande enquête sur une époque, la Restauration, sur le monde et l'homme. Un incipit réaliste Or, ce réalisme à ses limites l'incipit donne au lecteur l'illusion du vrai tout en gardant un aspect fictif propre au raconteur d'histoire qu'est Balzac.

La description dite «réaliste» exploite la plupart des moyens utilisés dans tout énoncé descriptif, aux niveaux lexical, syntaxique et stylistique, mais comme cette description se veut plus précise, plus détaillée et plus objective, elle se caractérise par les traits suivants:

## **1- Vocabulaire neutre et classifiant dominant**

### **a-adjectifs qualificatifs épithètes**

Une description qui se veut objective se voit dominée par l'adjectif épithète et non par l'adjectif attribut. L'adjectif épithète, quand il n'est pas métaphorique, impute à l'objet décrit une propriété qui lui est inhérent, et ce n'est plus le locuteur qui la lui attribue.

D'emblée, le début de l'incipit de La Ficelle se voit dominé par l'adjectif qualificatif épithète («Tranquilles, longues, torses, rudes, gauche, longues, torses, rudes, gauche, solide, lentes, pénibles, bleue, petit, blanc, osseux déformées, empesée, brillante, vernie, ornée, gonflée»).

### **b-adjectifs de couleur**

Les adjectifs de couleur se constituent les plus classifiants et les plus neutres quand ils ne sont pas employés métaphoriquement. La description réaliste en use abondamment (voir la description de l'espace de la pension Vauquer, par exemple, dans Le Père Goriot).

### **c-Jargontechnique**

appartenant à des branches scientifiques

telles

l'architecture, la géométrie, la topographie,

la

toponymie,

l'archéologie, etc (voir la description de l'espace ou la description du portrait physique des personnages chez Balzac).

## **2- Précision et munitie**

La description réaliste est précise et détaillée.

Le narrateur donne de l'importance à tous les détails, même aux détails inutiles et insignifiants, mais qui produisent un effet de réel et affectent la fiction d'un coefficient de crédibilité et de vraisemblance, ils sont là pour «faire vrai». La description réaliste chez Balzac ne s'étale sur plusieurs pages qu'à cause de ces détails qui qui foisonnent. D'autres procédés contribuent également à la précision ou à l'amplification de cette description:

### **a-Multiplication des propriétés**

Le narrateur confère à tel décor, à tel objet, à tel portrait, consistance et épaisseur en multipliant ses propriétés (forme, volume, couleur, matière, chiffre, unité de mesure ): « ruisseaux noirs, main blanche, tons jaunes, couleurs brunes, couleur jaune, cadre de bronze, vases de faïence bleue et blanche, peinte en marbre vert, marbre de Sainte-Anne, marches en bois, cabaret en porcelaine blanche, assiettes en porcelaine épaisse, un pôle vert, barreaux en fer, table ronde peinte en vert, large d'une toise, large d'environ vingt pieds, tombe à angle droit, coupée dans sa profondeur, un carré d'artichauts, leurs lignes», Le Père Goriot.

### **B-Les figures syntaxiques de l'énumération et de l'accumulation**

Les figures de syntaxe, l'énumération et de l'accumulation, contribuent à l'amplification. Par l'accumulation, le narrateur accumule plusieurs propriétés pour caractériser une chose («leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds», La Ficelle; «ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant», Le Père Goriot

Par l'énumération, le narrateur énumère plusieurs choses différentes à la fois («la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à banc, tilburys, carrioles», La Ficelle; «elle sent le renfermé, le moisi, le rance; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements; elle pue le service, l'office, l'hospice», Le Père Goriot

**C-Le présent à valeur de contestation donnant l'illusion de la réalité** ( voir la description de la pension Vauquer dans *Le père Goriot* )

Dès le début du roman, le narrateur semble exclure au temps du présent toute valeur historique pour lui imputer des valeurs donnant l'illusion de la réalité; le présent à valeur d'actualité, ponctuelle ou dilatée qui donne l'illusion que la pension bourgeoise et son propriétaire existent toujours au moment même de l'écriture: «Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève».

A côté de ce

présent, simulant la valeur d'actualité, se côtoie un autre présent à valeur de caractérisation servant à décrire une propriété conférée à un être, une notion ou une chose, pour une durée indéterminée, et simulant que la caractéristique imputée à l'entité appartient à la réalité et non plus à la fiction: «deux monuments qui changent es conditions de l'atmosphère en y jetant des tons jaunes, en y assombrissant tout par les teintes sévères que projettent leurs coupes»; «Âgée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs»; «Nul quartier de Paris n'est plus horrible, ni, disons-le, plus inconnu. La rue Neuve-Sainte-Geneviève surtout est comme un cadre de bronze», etc.

### **Conclusion**

Avec Le père Goriot, Balzac offre une peinture sociale criante de vérité .

En effet, Le père Goriot , est un roman de la générosité sublime contre l'ingratitude extrême.

C'est le roman de l'amour paternel aveugle contre l'égoïsme absolu . Avec ce livre, Balzac se montre psychologue, génie du temps , un maître de la description. En définitive, la fin du père Goriot montre une image catégorique de la société française à son époque dominé par l'argent